

2- THEORIE DE L'ESPRIT

Dans ce chapitre, il sera question d'aborder les points suivants :

- 2.1- définition de la théorie de l'esprit,
- 2.2- histoire de la théorie de l'esprit,
- 2.3- les deux paradigmes expérimentaux dits de la « fausse croyance ».

2.1- DEFINITION DE LA THEORIE DE L'ESPRIT

Baron-Cohen & al. (1985), Premack & Woodruff (1978) : «la capacité d'attribuer des états mentaux à soi-même et à autrui ; cette faculté de déduire la pensée intuitive de l'esprit permet à l'être humain de prédire ce que les autres feront dans une situation donnée». Pour Perner (1983) un individu a une théorie de l'esprit quand il est capable de se faire une opinion à propos de ses états mentaux et de ceux d'autrui. Cette capacité intuitive favorise les relations sociales, affectives et communicatives : elle nous permet d'interpréter, prédire et tirer des conclusions sur les comportements d'autrui. En des termes plus simples, la théorie de l'esprit est la capacité de prendre en compte le point de vue d'autrui qui peut être différent du notre.

2.2- HISTOIRE DE LA THEORIE DE L'ESPRIT

Il y a quatre influences majeures relatives à l'apparition de cette nouvelle approche, théorie de l'esprit : 1- la philosophie de l'esprit, 2- l'éthologie cognitive, 3- certaines recherches sur l'acquisition du langage (en particulier sur l'apparition des termes qui se réfèrent aux états mentaux) et 4- les recherches de Flavell et de ses collaborateurs sur la distinction apparence/réalité (influence indirecte de la théorie de Piaget). Examinons brièvement chacune de ces sources d'influence.

2.2.1- La philosophie de l'esprit

Les courants contemporains de la philosophie de l'esprit, auxquels se réfèrent de façon discrète les psychologues qui s'occupent de la théorie de l'esprit, ont exercé néanmoins un rôle prépondérant. Ce sont les philosophes de l'esprit qui ont soulevé à un niveau général les problèmes liés à l'attribution de contenus mentaux dans le contexte plus large des théories de l'interprétation. En particulier les thèses de Quine (1960) sur l'indétermination de la traduction et sur l'irréductibilité de l'intentionnalité, ainsi que les débats sur l'existence des états mentaux [considérés par exemple soit comme événements physiques par Davidson (1980) ou comme entités théoriques par Dennett (1987)], de même que la théorie sémantique informationnelle de Fodor (1987) ou la théorie naturaliste des contenus mentaux de Dretske (1981) ont exercé une influence non négligeable et certainement complexe sur la façon dont se sont développées les réflexions et les recherches psychologiques sur la Théorie de l'esprit. Il est surprenant de constater l'absence totale de référence à Piaget dans les travaux de tous ces philosophes. Alors que son oeuvre entière peut être vue comme une tentative de naturaliser l'esprit tout en préservant son irréductibilité.

2.2.2- l'éthologie cognitive

Les recherches poursuivies en éthologie cognitive sur les singes supérieurs, relatives à leurs compétences langagières et communicatives, ont également constitué un autre facteur déterminant. En particulier l'article cible publié par Premack & Woodruff (1978) intitulé "Does the chimpanzee have a theory of mind?" est souvent référé comme un des articles fondateurs de ce courant de recherche. Ces auteurs décrivent une série d'expériences faites sur le chimpanzé Sarah, qui les amènent à conclure que cet animal, qui connaît le système symbolique, est capable de prédire et interpréter une action humaine en termes d'états mentaux. En ce qui concerne l'effet d'une croyance induite chez autrui, les expériences de Seyfarth & al. (1980) sur les capacités de tromperie des gorilles sont déconcertantes. Les résultats montrent que des gorilles, capables de produire des cris d'alarme distincts selon les animaux prédateurs, seraient également capables d'utiliser ces cris en l'absence de prédateur pour tromper une bande rivale en cas de dispute pour l'occupation d'un territoire. De cette façon ils font fuir la bande rivale et disposent ainsi des lieux. Ces singes sont-ils capables d'induire intentionnellement une croyance fautive chez leurs semblables ? Qu'en est-il chez le homo-sapiens ?

En 1983, Wimmer & Perner font paraître leurs études sur la fautive croyance, comportant le scénario de Maxi et le chocolat, chez les enfants de 3 à 4 ans dont nous approfondirons plus tard. Ces études ont rapidement intégré la dimension clinique en servant de diagnostic à certaines maladies de l'esprit comme l'autisme (Baron-Cohen & al., 1985) et la schizophrénie (Corcoran & al., 1995). La plupart des enfants autistes se caractérisent, en effet, par une incapacité à développer un concept de fautive croyance alors que les adultes schizophrènes surproduiraient des inférences, généralement fautes, sur les conduites d'autrui.

2.2.3- Certaines recherches sur l'acquisition du langage

Les recherches sur l'acquisition du langage, et en particulier celles sur l'acquisition et la compréhension des termes relatifs aux états mentaux (Shatz, Wellman & Siber, 1983; Bretherton & Beegly, 1982; Johnson & Maratsos, 1977; Johnson & Wellman, 1980) me semblent constituer une troisième origine de l'émergence des recherches sur la Théorie de l'esprit.

2.2.4- les recherches de Flavell et de ses collaborateurs sur la distinction apparence/réalité

Il y a enfin l'influence plus directe exercée par les recherches de Flavell et de ses collaborateurs sur la distinction entre apparence et réalité qui font suite à celles que nous avons évoquées précédemment sur la coordination des perspectives. Ayant constaté les difficultés des enfants de 3 ans à différencier leur représentation d'un objet de celle d'un observateur situé en face d'eux (coordination des perspectives inter-individuelles), Flavell s'est demandé si ces enfants n'auraient pas les mêmes difficultés à se représenter de plusieurs façons différentes un objet donné situé devant eux (coordination des perspectives intra-individuelles). C'est ce qui l'a conduit à étudier les capacités des enfants de 3 et 9 ans à distinguer entre les apparences et la réalité d'un objet (Flavell al., 1983) qui constitue un des trois paradigmes expérimentaux à l'origine des travaux sur la Théorie de l'esprit. Les

recherches de Flavell constitueraient « l'influence indirecte de Piaget » (filiation piagétienne indirecte).

2.3- LES DEUX PARADIGMES EXPERIMENTAUX DITS DE LA « FAUSSE CROYANCE »

On peut attribuer à Wimmer & Perner (1983) la définition des deux principaux paradigmes dits de la "fausse croyance" destinés explicitement à mettre en évidence la présence d'une théorie de l'esprit chez l'enfant.

METHODE

Trente et six (36) enfants, de différents kindergardens et des camps d'été à Salzbourg sont divisés en 3 groupes de 12 sujets :

1er groupe : Enfants de 4 à 5 ans,

2e groupe : Enfants de 6 à 7 ans,

3e groupe : Enfants de 8 à 9 ans.

MATERIAL

A- Trois (3) récipients (bleu, vert, rouge) collés l'un à l'autre. Ils sont placés au niveau bas d'un mur et servent de lieu de cachette.

B- Trois (3) grandes boîtes (jaune, rouge, blanc) collées l'une à l'autre. Elles sont placées au niveau haut d'un mur et servent de lieu de cachette.

C- Une image d'une fille et une autre d'un garçon étaient utilisées afin de représenter la présence et l'absence du protagoniste de l'histoire

PROCEDURE

Chaque enfant écoute 2 histoires. Chaque histoire existe en 2 versions : Coopérative et compétitive :

Version Coopérative (le protagoniste veut s'unir à quelqu'un afin d'obtenir l'objet caché)	Version compétitive (le protagoniste est en compétition)
Scène avec les boîtes placées en haut du mur	Scène avec les boîtes placées au bas du mur

MAXI qui attend sa mère. L'expérimentateur explique que la mère vient de faire des commissions et a acheté du chocolat pour faire un gâteau. MAXI doit l'aider à ranger les commissions. Il lui demande : «Où devrais-je mettre le chocolat ?» «Dans le placard bleu» répond-elle. «Attends, je vais te soulever parce que tu es trop petit». La mère le souleva. MAXI met le chocolat dans le placard bleu (un jouet en forme de chocolat est posé dans la boîte bleu). MAXI se souvient exactement où il a mis le chocolat de telle sorte qu'il y reviendrait plus tard pour en prendre un peu car il aime le chocolat.

Ensuite, MAXI va jouer dehors (l'image du garçon est enlevée). La mère commence à préparer le gâteau et sort le chocolat du placard bleu. Elle en râpe un peu sur la pâte et ne remet pas le chocolat dans le placard bleu mais dans le placard vert. Ainsi le jouet en forme de

chocolat est transféré du placard bleu à celui en vert. A présent, la mère se rend compte qu'elle a oublié d'acheter des oeufs. Par conséquent, elle va chez sa voisine pour lui en demander quelques uns. Pendant qu'elle est absente, MAXI revient affamé et veut manger un peu de chocolat. (l'image du garçon réapparaît). Il se souvient encore où il a mis le chocolat.

QUESTION SUR LA CROYANCE : Où MAXI cherchera-t-il le chocolat ? Le sujet doit indiquer une des 3 boîtes. (Réponse : version coopérative = VRAIE PLACE ; version compétitive = FAUSSE PLACE).

Ensuite, l'enfant entend la fin de l'histoire, en 2 versions :

A- VERSION COOPERATIVE (le protagoniste veut s'unir à quelqu'un afin d'obtenir l'objet caché)	B- VERSION COMPETITIVE (le protagoniste est en compétition)
«O.K. il regarde vers le haut du mur, mais Maxi est trop petit pour attendre le placard. Cependant, le grand père arrive et MAXI lui dit : Cher grand-père, aides-moi à attendre le chocolate qui se trouve dans le placard. Le grand-père lui demande : Dans quel placard ?»	Cependant, avant que MAXI trouve un moyen d'obtenir le chocolat son grand frère arrive à la cuisine. Il, aussi, cherche le chocolat et demande à MAXI où se trouve-t-il ? MAXI pense avec chagrin qu'à présent son grand frère veut manger tout le chocolat. Par conséquent, il va l'induire en erreur afin que son frère ne le retrouve point.

Voici les questions posées à l'enfant :

- 1- **QUESTION CONCERNANT LA DECLARATION** : Que dira MAXI sur le lieu où se trouve le chocolat ? (Réponse correcte : version coopérative = Réponse correcte ; version compétitive = Réponse incorrecte).
- 2- **QUESTION SUR LA REALITE** : Où se trouve, vraiment, le chocolat ?
- 3- **QUESTION SUR LA MEMOIRE** : Te rappelles-tu où MAXI a-t-il mit le chocolat au début?

JOHNSON-LAIRD (1980) affirme que les représentations des fausses croyances exigent la construction de deux modèles différents du monde et la représentation explicite de la relation fautive entre les propositions d'un modèle et les propositions correspondantes qui existent dans l'autre modèle. En d'autres termes, le travail cognitif consiste à séparer l'autre des pensées de soi-même. En ce qui concerne les résultats de cette recherche concernant le contexte des fausses croyances, les enfants de 6 ans n'ont pas de difficulté à se représenter deux modèles et à utiliser cette représentation pour construire une déclaration fautive en fonction des modèles.

Lorsque la description de la croyance correcte était différente de la fautive croyance (Expérience-2) il y a des enfants de 4-5 ans qui décrivent correctement des fausses croyances (78%). Ce pourcentage contraste avec la performance des enfants de 3-4 ans dont 15% des réponses étaient correctes. Parallèlement, 80% des enfants de 4-5 ans se représentent correctement l'absence de connaissance chez une autre personne tandis que seulement 5% des 3-4 ans sont capables de le faire.

En d'autres termes, l'enfant de 3-4 ans ne différencie pas sa pensée ni ses connaissances de celle des autres et associe ses propres pensées et ses propres connaissances aux autres. Il est impossible de conclure qu'ils en soient incapables. Cependant, les capacités conceptuelles de l'enfant changent à l'âge de quatre ans. C'est-à-dire, c'est le début des capacités à séparer l'autre de soi. Par conséquent, il y a l'apparition de la capacité de mettre en relation des points de vue différents par rapport à une réalité donnée. Ces représentations peuvent être vraies ou fausses, antagonistes ou complémentaires. Ensuite, les enfants parviennent à comprendre les situations de "fausses croyances" (intersujet) légèrement avant celles de changements de représentations (intrasujet) (Gopnik & Astington, 1988). Bref, **l'âge de 4 ans apparaît aujourd'hui comme la période à partir de laquelle l'enfant accède au traitement méta-représentationnel des situations qu'il rencontre.**

Avez-vous des questions, des suggestions ?

Merci de les adresser à : psycalicia_scarpati_desclouds@yahoo.fr